

Pays basque : vers un système de troc transfrontalier entre petites et moyennes entreprises

Lecture 2 min



Xabi Larralde coordonne le projet. © Crédit photo : T. V.

Publié le 19/02/2022 à 8h57

Le projet Eusko-barter prévoit la mise en réseau des petites entreprises des deux côtés de la frontière. Objectifs : préserver leurs trésoreries et renforcer les liens.

Au Sud de la Bidassoa, les Petites et moyennes entreprises (PME) regardent au Sud. Au Nord, elles se tournent vers le Nord. Ainsi leurs regards ne se croisent-ils pas souvent. Qu'elles soient en quête de clients, de matières premières ou d'un service, elles n'ont pas, ou peu, le réflexe transfrontalier. Or voilà qu'un projet s'amorce, susceptible de changer ces automatismes et d'apporter bien plus encore au tissu entrepreneurial du Pays basque tout entier.

Sur le même sujet :

➤ [**Economie en Gironde : ces entreprises qui font du troc à l'aide d'une monnaie virtuelle**](#)

Cette exploitation viticole du Blayais a choisi le troc entre entreprises, via la plateforme BarterLink, pour s'équiper en amphores. L'exemple d'une agence bordelaise de conseil en communication et d'un atelier de couture illustre l'habile patchwork qu'est l'univers du troc

Porté par l'institut Bihar et financé par nos institutions (lire par ailleurs), ce projet baptisé Eusko-barter prévoit l'installation d'un réseau de PME disposées à se rendre des services mutuels. Un espace de stockage sous-exploité ? Des déchets réutilisables ? Des outils en sous-chauffe ? L'entreprise d'à côté saura sans-doute quoi en faire. « Si vous avez quelque chose d'intéressant à proposer à vos partenaires, c'est bien, mais cela ne suffit pas. Il faut aussi que vos besoins soient satisfaits par le réseau », explique Xabi Larralde, le coordonnateur du projet.

➤ **Relocalisation**

Autrement dit, le réseau doit être suffisamment vaste et les activités suffisamment variées pour permettre à chacun de s'y retrouver, selon des modalités à préciser. « Nous nous inspirons des différents modèles de "barter" », reprend Xabi Larralde. En français dans le texte : de troc... Quoi qu'il ne s'agisse pas exactement d'échanger un bien contre un autre. « C'est un système d'achat-vente sans sortie de trésorerie, créé aux États-Unis au lendemain de la crise de 1929. Le réseau s'appuie sur une unité de valeur commune, les marchandises échangées n'ayant pas toutes la même valeur. »

Sur le même sujet :



➤ **Transfrontalier : le circuit de visite gastronomique est lancé**

Le projet transfrontalier « Visit GastroH ! » voit le jour et se veut la vitrine de la gastronomie du Béarn, de la Rioja, de la Navarre et du Pays basque

Bien sûr, cette unité ne sera pas l'euro. « Dans ce cas, il ne s'agirait pas d'un réseau pour renforcer les liens interentreprises, explique Xabi Larralde. Une unité de valeur ne permet ni de thésauriser, ni de spéculer. » Une blockchain pourrait permettre de contrôler les transactions, selon le modèle proposé. Ce travail sera celui d'une équipe pluridisciplinaire composée d'économistes, juristes et autres sociologues, en quête de la formule la mieux adaptée au territoire.

En attendant de bâtir ce modèle, l'équipe jette un œil au Wir (réseau de 60 000 entreprises en Suisse), au Sardex (réseau créé en Sardaigne après la crise de 2008, qui a ensuite irrigué le reste de l'Italie) ou encore au RES (Belgique)... Autant de dispositifs de « troc » qui ont fait

leurs preuves. Les objectifs ? Relocaliser les échanges, permettre aux PME basques de préserver leurs trésoreries, mais aussi identifier des besoins nouveaux. « La mise en réseau des entreprises permettra de connaître les manques et, peut-être, d'installer une PME capable d'y répondre », indique le coordonnateur.

➤ **Le montage du projet**

Entre autres missions, Bihar mesure en Pays basque français l'effet de la monnaie locale Eusko sur la relocalisation des activités. Cet institut a été choisi pour porter le projet transfrontalier Eusko-barter, qui mobilise une équipe de chercheurs recrutés des deux côtés de la frontière. Le financement de 150 000 euros est porté par la Communauté d'Agglomération Pays basque, la Députation forale du Guipuscoa et la Nouvelle-Aquitaine. Bihar collabore avec des agences de développement navarraises et l'association Hemen. L'institut est par ailleurs en discussion avec la CCI Bayonne Pays basque.